

Hopfenweg 21
PF/CP 5775
CH-3001 Bern
T 031 370 21 11
info@travailsuisse.ch
www.travailsuisse.ch

Seule la version orale fait foi

Congrès du 12 septembre 2015 - Allocution de Adrian Wüthrich, président de Travail.Suisse

Faire entendre la voix des travailleurs de Suisse - Pour du travail ayant de l'avenir

Chers et chères collègues, chers et chères invités,

Jean Martin a 60 ans. Il est électromécanicien depuis longtemps dans une entreprise qui met au point et produit depuis plus d'un demi-siècle des systèmes d'alimentation de qualité suisse (supérieure) pour une clientèle internationale de l'industrie d'automatisation. Tout a changé depuis le 15 janvier 2015. Les commandes font défaut, le travail se fait rare. Le chef a convoqué ses employés pour une séance d'information. On pourrait de nouveau en arriver à un chômage technique et ce ne serait pas la première fois au cours de ces dernières années. Or, il y a encore un an, les collaborateurs et collaboratrices devaient faire des heures supplémentaires, en raison d'un grand nombre de commandes. Par fidélité et loyauté, ils se sont exécutés sans broncher. Depuis lors, la situation économique s'est rapidement détériorée. Dans l'état actuel des choses, on comprend que la femme de Jean Martin se fasse du souci pour l'avenir professionnel de son mari.

Vous avez certainement entendu parler d'histoires qui ressemblent à celle de Jean Martin. Depuis l'abandon du taux plancher euro - franc suisse, de nombreux travailleurs et travailleuses sont confrontés à une telle situation en Suisse et subissent de fortes pressions. L'insécurité augmente. Quelque 40'000 postes sont en péril. Une détérioration de l'économie peut être dévastateur notamment pour les travailleurs et travailleuses d'un certain âge – nous reviendrons sur cette question cet après-midi.

Une fois encore, nous avons pu éviter une récession. L'économie suisse continue d'être prospère. Toutes les entreprises ne sont pas en mauvaise posture. C'est pour cette raison qu'il y a un mois, nous avons clairement revendiqué, à propos de négociations salariales, la possibilité de relever les salaires pour la plupart des travailleurs et travailleuses, également dans le contexte du franc surévalué. Lors des négociations salariales de 2016, le gel des salaires devra rester l'exception, et il conviendra d'accorder à la plupart des travailleurs et travailleuses des majorations de salaires se situant entre 0,5 et 1,5 pour cent. Par ailleurs, les travailleurs et travailleuses devront, eux aussi - et pas seulement les hauts dirigeants et les actionnaires ! - profiter des bons résultats.

Je voudrais brièvement aborder ici trois grands thèmes qui nous occuperont au cours des quatre prochaines années.

1. Les accords bilatéraux sont importants pour les travailleurs et travailleuses aussi

Après le Oui à l'initiative « Contre l'immigration de masse », l'insécurité larvée - en plus de l'abandon du taux plancher euro - franc suisse - n'affecte pas seulement les entreprises, mais aussi leurs employés. Nous le montrons dans notre Baromètre. Les accords bilatéraux conclus avec l'Union européenne sont importants pour maintenir la prospérité en Suisse, pour garantir de nombreux emplois. Tel était - et est encore - l'argument principal avancé en faveur d'un Oui aux Bilatérales. Je pense toutefois que nous devons également démontrer - pour une prochaine votation - que nous sommes tous capables de gérer la libre circulation des personnes et l'immigration qui l'accompagne. De temps à autre, j'entends que d'aucuns préféreraient renoncer à davantage de prospérité si cela permettait d'empêcher l'arrivée en Suisse de nouveaux flux d'étrangers. En l'occurrence, c'est à la politique d'apporter des réponses. Songeons à la situation que connaissent les régions frontalières - le Tessin, Genève, et leurs frontaliers - dans le domaine des infrastructures, sur le marché du logement, et sur le marché du travail. Les riches ne remarquent guère l'immigration. Mais acculé, le grand public remarque le changement. Nous réclamerons de meilleures mesures d'accompagnement afin de protéger les salaires et les conditions de travail en Suisse. Je m'y engagerai aussi avec nos partenaires européens. Dans dix jours déjà, avec une délégation, je rendrai visite à Jan Stern, notre collègue ici présent de la Confédération allemande des Syndicats, et à diverses instances de Berlin, afin d'expliquer la nécessité de nos mesures d'accompagnement. Pour moi, une chose est claire: ceux qui considèrent les mesures d'accompagnement comme un mal nécessaire et s'opposent à leur amélioration risquent de faire des dégâts dans la politique européenne.

2. La prévoyance vieillesse ne doit pas être garantie aux dépens des actifs

Il me faut aussi mentionner dans mon allocution la garantie de la prévoyance vieillesse, actuellement en discussion. Elle revêt une grande importance pour les travailleurs et travailleuses. Nous voulons des rentes satisfaisantes, ce qui implique un financement solide. La semaine prochaine, le Conseil des Etats délibérera sur les propositions de sa commission, des propositions contenant de nombreuses pilules amères. Il sera nécessaire d'améliorer le projet de loi afin de le rendre acceptable. Je souhaite mettre ici en évidence un point positif, à savoir qu'au bout de vingt ans les rentes de l'AVS connaîtront enfin une nouvelle hausse. La baisse du taux de conversion dans le deuxième pilier est draconienne.

Les déclarations faites à propos de l'âge de la retraite à 67 ans montrent que la situation pourrait encore empirer. Et une remarque en passant : les élections du 18 octobre seront décisives à cet égard. En effet, sur smartvote, plus de 80 pour cent des parlementaires du PRD et de l'UDC approuvent le relèvement de l'âge de la retraite à 67 ans. La situation pourrait donc être encore beaucoup plus grave. Nous reviendrons sur ce thème cet après-midi.

3. La politique climatique pour de bonnes conditions de travail

Le troisième grand thème que je souhaite aborder est celui de la politique en matière de changement climatique. Ce qui peut paraître étonnant à première vue. Mais, nous l'avons de nouveau remarqué cet été, lorsqu'il fait très chaud pendant une longue période, nous sommes accablés, dans notre travail également. Le changement climatique entraîne un réchauffement continu de la planète. Si nous ne réussissons pas à prendre des mesures appropriées pour maintenir en deçà de 2° C la

hausse de la température moyenne, cet échec aura des incidences négatives sur les travailleurs et travailleuses, en Suisse aussi.

Depuis longtemps, des négociations sont menées au niveau international en vue d'un accord mondial. Notre économie mondialisée a besoin de solutions globales, et tout le monde doit s'en tenir aux règles établies. Faut de quoi, ceux qui ne respectent pas ces règles profiteront de la situation aux dépens de ceux qui s'adaptent en faveur du climat. Si les pays de notre planète ne font rien, les températures continueront de grimper. Réagissons avant qu'il ne soit trop tard ! Une possibilité nous sera de nouveau offerte à la fin de cette année : grâce à la nouvelle Conférence de l'ONU sur le climat, qui se tiendra à Paris. J'espère infiniment que les Etats pourront se mettre d'accord et qu'ils prendront des mesures pour sauver notre planète. Toutefois, je n'ai pas de trop grandes attentes concernant la Convention de Paris. Les négociations devront se poursuivre après 2015. La Suisse est sollicitée, elle aussi. Les discussions ardues qui se déroulent au sein du Parlement à propos des importantes réformes qu'implique la Stratégie énergétique 2050 montrent qu'il n'est déjà guère aisé de trouver des solutions communes dans son propre pays. La semaine prochaine, le Conseil des Etats reprendra ses délibérations et parviendra, espérons-le, à adopter une stratégie. Par ailleurs, les mesures prévues par la Stratégie énergétique 2050 permettront de créer ou de garantir des dizaines de milliers d'emplois en Suisse.

Comme vous le voyez, nous avons encore du pain sur la planche. Notre prise de position - document que nous discuterons et adopterons cet après-midi - nous permettra d'aller de l'avant pour réaliser notre idée de travail ayant de l'avenir. Je souhaite atteindre le plus grand nombre possible de nos objectifs, de concert avec nos fédérations et leurs membres, ainsi qu'avec les collaborateurs et collaboratrices de Travail.Suisse. Nous voulons nous engager avec respect et équité. Nous voulons œuvrer activement en notre qualité de voix autonome sur la scène politique nationale. Comme l'a dit Max Weber avec pertinence, agir en politique, « c'est forer des planches dures lentement et vigoureusement, à la fois avec ardeur et sens de la mesure », et cela ne nous fait pas peur. Nous poursuivrons notre forage. Merci de votre soutien !